

Des bugs dans le système

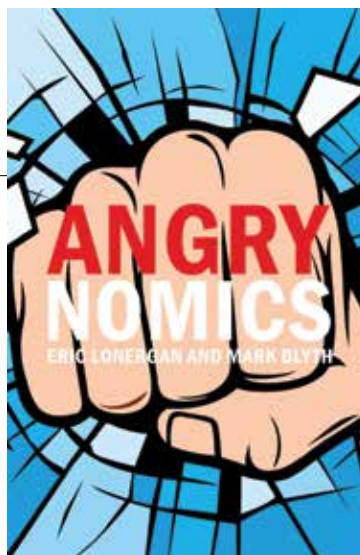
QUOI QUE son titre suggère, *Angrynomics* ne limite pas son propos à la colère et à l'économie. En fait, il se compose de trois sujets liés : une histoire du capitalisme au cours des 150 dernières années, une analyse de l'insatisfaction actuelle (la colère) et un ensemble de propositions pour l'avenir.

L'ouvrage est une collection de nouvelles et de « dialogues platoniques » captivants. Conçu pour le grand public, il s'appuie sur la recherche académique de nombreux domaines et auteurs, parmi lesquels les économistes Michal Kalecki et John Keynes, l'historien Karl Polanyi, le psychiatre Aaron Beck et la philosophe Martha Nussbaum. Les auteurs ont besoin de toute cette force de frappe intellectuelle pour poursuivre leur ambitieux objectif : mettre au jour les causes de la colère économique actuelle et proposer des idées pour l'apaiser.

Eric Lonergan et Mark Blyth commencent par distinguer la « bonne » colère du public de la « mauvaise ». La bonne colère découle de l'indignation morale contre ceux qui contreviennent au contrat social, tandis que la mauvaise est une énergie tribale irrationnelle manipulée à des fins politiques par des politiciens populistes. Selon les auteurs, la récente colère publique a (surtout) été une bonne colère, due aux tendances macroéconomiques (stagnation des salaires et inégalités, bulles spéculatives) et à l'indignation suscitée par les mesures biaisées prises face à la crise financière mondiale d'il y a dix ans. Bien qu'il ait été écrit avant la pandémie mondiale, ce livre offre aussi un cadre d'analyse des effets de la crise de la COVID-19, un phénomène qui n'a fait qu'accroître les facteurs de tension microéconomique en plus des défis macroéconomiques.

Les auteurs font valoir que, tout au long de l'histoire récente, le système du capitalisme peut être comparé à celui d'un ordinateur qui tombe régulièrement en panne. Mais, contrairement aux précédentes crises systémiques comme la Grande Dépression ou la stagflation des années 70, le système capitaliste n'est jamais parvenu à redémarrer après la crise financière mondiale. Alors que les gouvernements avaient réussi à réparer le capitalisme 1.0 (avant la Grande Dépression) et le capitalisme 2.0 (la période keynésienne), le capitalisme 3.0 (notre période néolibérale) a été incapable de se réinitialiser après le plantage du système provoqué par les bugs.

Et qu'étaient précisément ces bugs logiciels ? La stagnation des salaires, les bulles spéculatives, le levier



Eric Lonergan et Mark Blyth

Angrynomics

Columbia University Press,
New York, NY, 2020, 192 pages,
30 dollars

bancaire excessif et les inégalités. L'ouvrage le souligne bien, mais il aurait pu aussi fouiller plus profondément dans la nouvelle économie politique, puisque ces résultats sont le produit du système économique lui-même et des conséquences d'événements qui ont transformé le paysage politique.

La dernière partie est consacrée aux propositions, parmi lesquelles citons l'« hélicoptère monétaire », les taux d'intérêt doubles, les conseils budgétaires, la levée de fonds à travers l'octroi de licences, les fonds souverains et les taxes carbone. Malheureusement, la plupart de ces mesures ont été proposées et comportent des inconvénients économiques bien connus. Cela étant, l'idée la plus intrigante des auteurs est celle du fonds souverain, qu'ils proposent aux États d'utiliser de façon plus volontariste en profitant des taux d'intérêt faibles (ou négatifs) des obligations du secteur public pour investir sur le marché actions. La crise de la COVID-19 offre une excellente opportunité pour ces fonds parce que les taux d'intérêt sur les actifs sans risque sont encore plus bas et les cours boursiers sont déprimés.

Dans l'ensemble, *Angrynomics* propose une bonne focale pour comprendre les événements politiques en cours dans un contexte plus large. Il est aussi remarquablement précurseur puisqu'il décrit un cadre conceptuel des facteurs de tension microéconomique et macroéconomique qui pourrait bientôt nous permettre de comprendre les implications de la crise sans précédent dont la COVID-19 est à l'origine. **FD**

ANTONIO SPILIMBERGO, directeur adjoint, département des études du FMI